



# LE QUARTIER LATIN

Directeur: RODOLPHE GODIN.  
Administrateur: ALBAN OUELLETTE.  
Rédacteur en chef: YVES LAFLEUR.

"BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE!"  
ORGANE DE L'ASSOCIATION GENERALE DES ETUDIANTS DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL  
Direction, Rédaction et Administration: 354, rue Sherbrooke est.

Paraît le jeudi de chaque semaine.  
Vol. VIII—No 20  
Montréal, jeudi, 11 mars 1926

## La Retraite Pascale

DANS quelques jours, s'ouvrira, dans la chapelle de Lourdes, la retraite annuelle, préparatoire à la communion pascale. Elle sera prêchée, cette année, par le chanoine Jasmin, curé de la paroisse Saint-Edouard. Les autorités universitaires ne pouvaient faire un meilleur choix pour la bonne raison que le distingué prédicateur a passé une grande partie de sa vie avec les jeunes. C'est un de nos éducateurs les plus compétents qui saura trouver le moyen d'intéresser les étudiants en les faisant méditer sérieusement.

Une retraite d'étudiants est-elle opportune et quels profits notre jeunesse peut-elle en retirer? Cette utilité ne fait pas de doute: elle procure à chacun une occasion de faire un retour sur soi-même, de voir clair dans son âme et de purifier bien des coins obscurs qui menaceraient de s'étendre. Nous sommes à un âge où il faut l'avouer, hélas, les choses religieuses nous sont trop souvent indifférentes; c'est la période de transition entre les ferveurs du collège et les apathies de la vie. Le temps de l'université est parfois décisif sur les destinées d'une vie: c'est, à proprement parler l'époque où l'esprit s'ouvre à tous les problèmes susceptibles d'intéresser une jeune intelligence avide de savoir. Tous les moyens lui sont parfois bons pour s'éduquer; le fait d'être étudiant semble légitimer toutes les sources du savoir. Des horizons inconnus s'ouvrent en foule devant le collégien d'hier, et une complicité trop souvent fatale, dans une liberté nouvelle, vient faire d'un jeune homme habitué à une sage direction un déséquilibré de la pensée quand ce n'est pas un perdu de moeurs. Heureusement que c'est le petit nombre chez nous, mais la retraite ne se ferait-elle que pour ceux-là, qu'elle serait nécessaire. Il y a aussi à l'Université une classe d'étudiants qu'on pourrait appeler les indifférents. Ce ne sont pas de méchants garçons, non! Ils vont à la messe, le dimanche, communient aux grandes fêtes, en un mot, ils se disent catholiques et veulent passer pour tels. Mais d'autre part, ils ne voient aucune inconvénience à faire de ce qu'on est convenu d'appeler des fredaines, en terme d'étudiants. Il faut cependant admettre en toute sincérité que ces manières d'agir, qui leur semblent excusables chez des "carabins", sont en tout point incompatibles avec une vie de croyant sincère et convaincu. A ceux-là aussi, la retraite est nécessaire pour les tirer de leur torpeur morale, et pour leur faire voir le danger qu'il y a de conserver une contradiction entre leur manière de penser et leur manière de vivre.

Il y a aussi, disons-le bien haut, de bons et fervents chrétiens parmi la jeunesse universitaire; de ces gens qui vivent réellement leur foi et qui n'agissent que d'après elle. A ceux-là aussi, la retraite sera bienfaisante comme moyen de persévérance. Le chrétien pratique l'humilité et ne méconnaît pas sa faiblesse: il a besoin comme tout autre de se retremper de temps en temps pour continuer victorieusement la route qu'il s'est tracée.

C'est donc un devoir pour tous les étudiants de suivre cette retraite bien courte mais combien féconde en résultats! Ils y trouveront une occasion unique et providentielle de s'amender, s'il y a lieu, et d'orienter ainsi sagement, vers des succès légitimes et assurés, une carrière basée sur des principes immuables, sources véritables d'un bonheur qu'on ne trouve que dans la satisfaction du devoir accompli.

CLAUDE SUTTON.

### Pensées Choisies

Nos raisons d'aimer sont aussi nos raisons d'agir.—Augustin Cochin.

L'amour c'est la foudre, on ne sait où elle tombe que l'orsqu'elle est tombée.—Lacordaire.

\*\*\*

Qu'est-ce donc que ce misérable amour du coeur humain, qui n'a que des chants d'immortalité et qui, à chaque pas qu'il fait, butte contre des tombes?—Van Tricht.

\*\*\*

Aimer pour être aimé, c'est de l'homme; mais aimer pour aimer,

c'est presque de l'ange.—Lamartine.

Le passage de l'amour vrai dans le coeur de l'homme creuse un sillon merveilleux dont le souvenir ne s'éteint qu'avec la vie.—Hugo.

J'aime mieux ton amour que ta vie.—Proverbe espagnol.

\*\*\*

L'amour c'est la source par excellence du bonheur. Bonheur fugitif, redoutable, fragile, criminel parfois même, mais un bonheur que nul sacrifice n'empêche celui qui la soif en possède.—Henri Ardel.

### Billet du Jour

#### CAUCHEMAR

On dit que le sommeil des gloutons leur fait quelquefois expier leurs excès de table.

Après une soirée agréablement passée à la lecture de différentes publications, je regagnai mon lit où un lourd sommeil ne tarda pas à venir m'appesantir.

Un coin de notre fumoir universitaire m'apparût. Un jeune homme imberbe, à la mine rêveuse d'un président de société secrète et portant une volumineuse serviette s'y promenait philosophiquement.

Soudain, surgit de l'autre côté de la salle une meute d'individus revêtus de longues cagoules blanches qui, sans se consulter, s'élançèrent sur le paisible jeune homme qui disparût sous leur nombre. Sans que j'eus le temps de me demander si c'étaient là nos Esculapes universitaires, les intrus, au milieu de cris et de vociférations diaboliques eurent bientôt fait de déchiqeter leur malheureuse victime. Au bout d'un instant, il ne resta de cette apparition qu'une salle rouge et ruisselante de gouttelettes comme si une rosée de sang était tombée du plafond.

Je ne pus plus longtemps soutenir l'abomination de ce spectacle et je me réveillai. Dans mon cerveau malade, je cherchai à retrouver la cause de ce rêve affreux. La lumière se fit bientôt.

J'avais lu dans le dernier "Quartier Latin" le panégyrique d'un dénommé Aristide Ballon, et je venais d'assister à son extermination. Vraiment, je n'aurais jamais cru qu'un souper de carême pût devenir si copieusement d'émotions.

ARISTE.

#### NOTRE NUMERO DE PAQUES

Comme par les années passées, le "Quartier Latin" publiera bientôt un numéro spécial de Pâques. Comme ceci demande une quantité de matière considérable, nous prions tous ceux qui voudraient et pourraient y collaborer soit par des contes, chroniques, poésies ou articles divers, de se mettre à l'ouvrage le plus tôt possible afin que leur copie nous soit transmise au moins pour le 20 mars.

#### LA COPIE

Nous prions ceux qui ont de la copie à nous envoyer pour le "Quartier Latin", de la faire parvenir au moins avant le lundi soir, si l'on veut qu'elle soit insérée dans le numéro du jeudi.

### SIMPLE PHRASE

Dans un regard de vos yeux bleus,  
Je vis, ou plutôt j'ai cru lire,  
En traits gravés par le délire,  
Un désir des plus gracieux.  
Je n'ose pas vous murmurer  
Cette sentence que j'envie,  
Car, c'est le bonheur d'une vie  
Que de l'entendre et l'inspirer.

Ces mots que la nature a mis  
Plus tard dans votre bouche rose,  
Ont déridé le front morose  
Qui succombait sous les ennuis.  
Ces mots, si jolis entre tous,  
Prononcés dès la pâle aurore,  
Bercent toujours, charment encore  
Les gens d'esprit comme les fous.

Or, pour le mortel qui s'endort  
Dans une illusion chérie,  
Tant que dure sa courte vie  
Le besoin d'aimer n'est pas mort;  
Et de la cabane où je vis,  
Au sein d'une terre féconde,  
J'appelle à la face du monde,  
L'Amour, terrestre paradis.

GASTON BERNARD.

## AU CERCLE COLIN

### Les Devoirs des Membres

La dernière causerie du Cercle Colin donnée par notre secrétaire, M. D. Archambault, portait sur les devoirs des membres des officiers d'un cercle d'étude.

Il est bon que l'un de nous rappelle de temps à autre à ses compagnons ces devoirs dont l'activité du cercle dépend.

M. Archambault nous fait d'abord remarquer que nous ne sommes pas groupés dans les rangs de l'A. C. J. C. pour le simple fait de faire nombre, mais aussi pour prendre une part active à la vie et à l'oeuvre de l'Association.

Pour cela, il faut commencer par faire vivre son propre cercle, car la vie d'un corps dépend de la vie individuelle de chaque cellule.

Comme dans toute association organisée, nous nous donnons des officiers qui ont l'autorité et supportent les responsabilités. Ce sont eux qui ont les devoirs les plus importants et c'est à eux que M. Archambault s'adresse d'abord.

Définissant les fonctions de chacun, il leur montre ensuite les obligations qui découlent de ces fonctions.

Il y a d'abord le président qui a en main toute l'organisation. Il doit donc voir à ce que chacun accom-

plisse sa charge avec zèle et fasse sa besogne généreusement. C'est à lui qu'incombe souvent la tâche de diriger les discussions, ce qu'il doit savoir faire avec tact et diplomatie.

C'est ensuite le secrétaire qui doit convoquer fidèlement les activités du cercle et entrer en relations avec le reste de l'Association.

Enfin, le trésorier qui a charge des finances, tâche ingrate et aride quelquefois et qui demande un caractère pratique.

Enfin, il y a la généralité des membres qui, peut-on dire, forment le cercle proprement dit. Il faut que tous apportent leur concours à l'oeuvre commune, en assistant régulièrement aux réunions, en acceptant les travaux qui leur sont demandés et en s'en acquittant avec soin.

Telles sont les grandes lignes de la causerie de notre ami Archambault. Ce sont là sans doute des choses connues, mais il semble qu'elles soient pour cela d'autant plus oubliées. C'est pourquoi il n'était pas inopportun que l'un de nous nous le remémorât.

Cette séance était présidée par notre président régional, M. Paul Mailloux. Nous avons profité de (La fin à la page 8)

DIMANCHE SOIR, LE 14

CHIRURGIE DENTAIRE vs. PHARMACIE

Championnat de la ligue Interfacultés



## LE QUARTIER LATIN

## DIRECTION

Directeur: Rodolphe Godin.  
Aviser: Léon Lortie.  
Censeur: M. Olivier Maureault.

## REDACTION

Rédacteur en chef: Yves Lafleur.  
Secrétaire de la rédaction:  
Emile Lapalme,

## Rédacteurs conjoints:

Philippe Beauregard,  
Gérard Lacasse,  
Marius Lafontaine,  
Claude Sutton,  
Philippe Valois,  
Joseph Millette,  
Fernand Chaussé,  
J.-Camille Bernard.

## Chroniqueur musical:

Jean Panet-Raymond.

## Rédacteurs sportifs:

Bernard Lacasse,  
Armand Pagé.

## ADMINISTRATION

Administrateur .. .. Alban Ouellette  
Circulation extérieure .. Arthur Martel  
Comptables .. .. Paul Mousseau  
Roger Gravel

Circulation intérieure .. Lucien Perrault

## SECRETARIAT

Secrétaire .. .. Louis-Ph. Montpetit

## ABSTINENCE

Le Carême, temps de pénitences pour tous est aussi pour la plupart une occasion de pratiques trop austères pour subsister longtemps. Je ne citerai ici que quelques exemples. Ariste avait promis de s'abstenir de cigarettes jusqu'au glorieux jour de Pâques. Cependant je ne sais pour quelle raison; sans doute,

La faim, l'occasion, l'herbe tendre et je pense,

Quelque diable aussi le poussant,

le mercredi des Cendres le dit Ariste sortait de l'école avec au bec une cigarette et allumée s. v. p.

Un autre avait la douce habitude d'embrasser sa "chérie" trois fois par semaine, par pénitence sans doute, il ne l'embrasse plus que... six fois maintenant.

Chez les étudiants en Médecine vétérinaire on cherche malgré le saint temps du carême à passer ses jours le plus agréablement possible.

Tous les "sackens" de cette docte faculté ont définitivement adopté le fier "calumet" et une fois de plus madame Pipe peut s'enorgueillir d'une belle victoire sur sa mortelle ennemie mademoiselle Cigarette.

Tous s'efforcent de mettre en pratique la maxime d'Epicure si bien définie dans le "Carpe diem" du vieil Horace.

Le Parc Lafontaine, disent-ils, est une vraie mine d'or en hiver. C'est un endroit idéal où l'on s'amuse fermement, et où le corps trouve sa nourriture aussi bien que l'esprit.

Les exercices sportifs donnent au premier une vigueur toute nouvelle tandis que de "frais minois" viennent divertir l'autre de leur apparence ou de leur conversation et l'illuminer d'un éclat que le pâle soleil d'hiver ne saurait lui transmettre.

GERARD L.

# CONTE L'HEUREUSE IDÉE DE MIMI

Chaque matin, pour se rendre à la classe, Mimi, d'un petit pas rapide et affairé, montait la rue Saint-Hubert. Tour à tour, elle passait sous le regard terne, des vieux qui attendent la soupe des Soeurs de la Providence et sous l'oeil amusé de quelques étudiants en Chirurgie Dentaire qui, par hasard, arrivaient avant le cours.

Elle accomplissait gravement ce pèlerinage quotidien. La vue de ces vieux, barbus et déguenillés, lui faisait bien un peu peur, mais le "bonjour" quasi moqueur que lui adressaient parfois les étudiants dissipait vite sa frayeur.

Un jour, c'était au début du carême, Soeur Saint Joseph voulut exhorter ses bambines à la pénitence: — "Épargnez, leur disait-elle, quelques sous sur l'achat de vos bonbons pour aider les petits pauvres qui souvent se couchent sans manger. Vous ferez plaisir au petit Jésus qui a, lui, aussi voulu être pauvre comme eux."

Ces simples conseils devaient porter leurs fruits.

Mimi était peu habituée au sacrifice. Ses parents, gens à l'aise l'avaient toujours choyée et ne la privaient de rien. Elle n'avait jamais pensé que de petites filles de huit ans, comme elle, pouvaient avoir faim et froid et n'avoir ni feu ni pain. Elle ne pouvait concevoir que souvent ces petits pauvres n'avaient pas de parents ou que ceux-ci, malades ou méchants même ne les choyaient jamais. Ce fut pour elle toute une révélation! Elle pensa même à ces vieux qui lui faisaient tant peur... Elle en eut pitié. Le lendemain matin ils lui parurent bien misérables par cette température malsaine. Elle osa les regarder. Elle fut tout étonnée. Leur figure s'imprima fortement dans ses yeux et dans sa mémoire. Toute la journée leur souvenir la suivit. Elle y pensait si bien qu'elle en était distraite; elle arriva en retard, ne sut pas ses leçons et s'attira des remontrances de Soeur Saint Joseph. — "Perdez une place, Mimi, vous n'écoutez pas."

Sans s'en apercevoir, elle fut ainsi dépassée par une dizaine de compagnes et de la tête de la classe elle passa presque à la queue. Rien n'y faisait. Quelque chose d'anormal trottait dans son cerveau qui lui faisait oublier classe, leçons enfin tout autour d'elle, qui la distrait de son idée; car Mimi venait d'avoir une inspiration merveilleuse!!

Le temps lui parut long jusqu'au matin suivant, où se levant plus tôt, en cachette, elle compta des piles de sous, de cinq sous, fruits de ses sacrifices. Quelle joie alors. Il n'était pas huit heures que la gentille écolière sac au dos se dirigeait chez l'épicier du coin.

— "Vendez-moi 2 livres de biscuits; qu'il y en ait beaucoup et qu'ils soient bons surtout."

Le vendeur habitué aux fantaisies de sa petite amie la servit sans riposter.

Et vite vite, Mimi arrive rue Saint-Hubert, se met en frais de distribuer à ses pauvres un petit biscuit accompagné du plus mignon sourire. "Mangez cela, leur disait-elle, c'est si long pour recevoir votre soupe et aussi c'est bien meilleur ça."

Le sac était presque vide, quand sur le coin de la rue DeMontigny se tenait un étudiant qui fumait une cigarette en attendant l'heure du cours. Il avait suivi avec intérêt cette scène gracieuse.

S'approchant d'elle il lui dit: "Oh! qu'ils doivent être bons ces biscuits ma petite, veux-tu m'en donner un?" "Mais répond Mimi, il ne m'en reste que deux et tu n'es pas pauvre toi, dit-elle en le toisant de haut en bas; prends tout de même, tu vas à l'école toi aussi, ce sera pour ta récréation"... ce disant, elle courut à sa classe. Qu'elle était joyeuse la chère enfant et elle le fut doublement, quand elle s'entendit nommer première de sa classe à l'heure de la lecture des notes qui avait lieu ce samedi-là.

Si Mimi était heureuse, quelques-unes de ses compagnes, au contraire, étaient vraiment jalouses du succès de la petite première. Il y avait de quoi: pensez donc, première aujourd'hui sans avoir écouté hier... La classe finie, les jalouses attendirent ma pauvre Mimi près de l'École dentaire, et là, exerçant leur cruauté, elles la frappèrent de coups de règles, la giffant, égratignant sa jolie frimousse.

Les cris de la victime attirèrent sur les lieux la présence de quelques jeunes gens sortant de leurs cours; avec eux se trouvait le gentil monsieur auquel Mimi avait fait l'aumône de deux biscuits le même matin.

"Tiens, dit-il, ma petite amie." Il l'arracha des mains de ces méchantes qu'il mit en fuite... Il la prit par le petit doigt... la conduisit jusque chez elle, tout en lui faisant manger, surprise agréable, les biscuits qu'elle lui avait donnés le matin même.

Mimi ne pleurait plus et posait à l'étudiant, le long de la route, mille questions compliquées.

Ils étaient rendus à la maison quand l'enfant sauta au cou de sa grande soeur, Jeannette, qui arrivait d'une course; et qui fut toute surprise de trouver sa Mimi en compagnie de ce jeune homme.

Celui-ci narra finement les aventures de sa protégée. Jeannette riait franchement et remerciait le monsieur tout en caressant la tête blonde de l'enfant... Quel joli tableau que tout cela;

mais il fut vite brouillé par la sautillante petite fille qui trouvait son compagnon bien de son goût et voulut lui dire à sa manière: "Dis donc, monsieur, si tu veux tu viendras faire tes devoirs avec moi hein? et puis ensuite nous jouerons avec Jeannette si tu veux...? Elle aime ça les hommes tu sais; maman l'a dit l'autre jour, et puis, regarde Jeannette, il a une jolie moustache, lui, et une grande canne, tu aimes ça de même toi, dis?..."

"Vas-tu te taire Mimi! tiens, va trouver maman. Tu es une enfant terrible et mal élevée." "Non, non, proteste l'enfant, c'est toi qui est méchante, je ne t'aime plus du tout, et toi monsieur, aimes-tu ça les grandes filles méchantes?"

"Mais oui, ma petite, et beaucoup, je t'assure; il dit cela tout en ouvrant la porte, sans regarder trop la confusion toute rose de Jeannette vraiment jolie en ce moment..."

Et l'on perçut à travers le craquement de la porte et de la neige un "AUREVOIR" si doux! oh si doux! si doux! que ce ne fut certes pas le dernier...

FLEURET.

## C. O. T. C. de l'Université de Montréal

## Ordres du commandant

Major Roméo Lafond.

Commandant.

## 1ère partie

Il a été obtenu des autorités militaires du district No 4, la permission d'envoyer 17 (dix-sept) cadets suivre les cours de signaleurs au camp Borden, Ontario.

Ce cours d'une durée de 3 mois doit commencer le 16 mai.

Dépenses payées. Salaire \$2.00 par jour.

Sont acceptés les étudiants qui suivent actuellement le cours de signaleurs et tout autre étudiant de l'École Polytechnique.

Sont priés de ne faire application que ceux qui prévoient pouvoir disposer de leurs vacances.

Les applications doivent être envoyées par écrit au capitaine Rodolphe Lafond, 172 Parc Lafontaine.

## 2ième partie

Il y aura parade générale de tous les étudiants qui ont donné leurs noms pour le C. O. T. C., mardi, le 16 mars, à 6 heures p. m., salle du Droit. Un officier délégué des quartiers généraux de l'armée fera l'appel nominal annuel. Le tout ne durera que dix minutes. Il est très important que tous soient présents.

Rodolphe LAFOND,

capitaine

second en commandement.

## NOS DEPOTS

Le "Quartier Latin" se trouve en vente, toute la semaine, aux endroits suivants:

Librairie St-Louis, 288 est, Sainte-Catherine.

Librairie Pony, 374 est, Sainte-Catherine.

Laval News Stand (voisin de l'Université).

Méthot, angle Ontario et St-Denis.

McDuff Stand, coin Saint-Denis et Sainte-Catherine.

Tél. Est 7131

FRANÇOIS KINAPEN

LE BON RELIEUR

A BON MARCHÉ

1077 PANET (Ancien 135)

Près Lagachetière

Repas régulier: 25 sous et plus.

Laval Confectionery

RESTAURANT DES ETUDIANTS

344 est, rue Ste-Catherine

"QUORUM DEUS VENTER EST"

Goûteront les meilleurs mets chez

Kermu & Cielau

1284 ST-DENIS

EST 214

Mathématiques, Sciences, Lettres et Langues en français et en anglais. Préparation aux examens. Brevets, Service civil, etc.

RENE SAVOIE, I.C. et I.E.

Bachelier

ès arts et ès sciences appliquées

1452, RUE SAINT-DENIS

Déménagera bientôt au No 696, rue Sherbrooke Ouest.

LIBRAIRIE PONY

374, Ste-Catherine Est

Médecine — Sciences — Romans

Les Etudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin chez

DEOM

251 EST, RUE SAINTE-CATHERINE

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE

La Sauvegarde MONTREAL

Antonio Perrault, LL.D., C.R.

Maxime Raymond, LL.L., C.R.

PERRAULT et RAYMOND

AVOCATS

11, PLACE D'ARMES, MONTREAL

Téléphones: Main 1550 et 1551

DEMANDEZ LA MARQUE

"ALLIGATOR"

sur Sacs de Voyage, etc.

LAMONTAGNE LIMITEE

338 ouest, Notre-Dame.



EXAMEN DES YEUX

Nous le faisons avec une connaissance précise des défauts qui affectent la vue et la correction obtenue par l'emploi de verres parfaits, fabriqués dans nos propres ateliers.

CARRIERE & SENEVAL

Optométristes-Opticiens

à l'Hôtel-Dieu

207 est, RUE SAINTE-CATHERINE

Tél.: Lan. 7070

N.B.-Conditions spéciales aux étudiants

Tél. Est 1878

VOTRE FLEURISTE

ED. GERNAEY

Fleurs pour toutes occasions

télégraphiées par tout.

1405 RUE ST-DENIS, MONTREAL

Tél.: Est 0490-4840

Encourageons les Nôtres.

Café

ST-JACQUES

RESTAURANT DE LUXE

Rendez-vous des Etudiants.

Bières et Vins de Choix.

Salons Privés.

Tables pour Dames et Messieurs.

321 Ste-Catherine Est,

COIN ST-DENIS MONTREAL

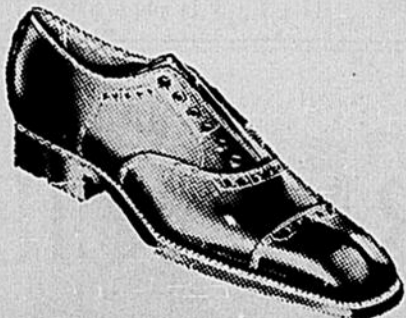
## J. T. Lemire, Bottier du Style

380 STE-CATHERINE EST, (Entre rue Berri et St-Hubert)

Messieurs les Etudiants,

La Maison Lemire vous offre un es-compte de 10% sur présentation de votre carte. Notre spécialité: Chaussures et Bas pour messieurs. Ces marchandises sont toutes de première qualité, faites spécialement pour nous, par nos meilleurs manufacturiers au Canada.

Nous donnons une garantie avec chaque paire. Nous sollicitons votre patronage.



# PAGE SPORTIVE

## Championnats Provinciaux de Boxe Amateur

Tenus sous les auspices de l'Association Athlétique de l'Université de Montréal.

### COMITE D'ORGANISATION

- Président:**—PAUL-H. LEVESQUE,  
Président de l'A. A. U. de M.  
1er vice-président de l'Union Athlétique d'Amateurs du Canada.
- Secrétaire:**—DOCTEUR LOUIS-E. BERNARD,  
gérant athlétique de l'A. A. U. de M.
- Membres:**—P. G. MAJEAU,  
Président de l'U. A. A. C.  
G. MacDONALD,  
Président du comité d'enregistrement de l'U. A. A. C.  
E.-H. BOURDON,  
Sec. de l'U. A. A. C.  
L.-E. METIVIER,  
R.-J. HUTCHINGS.
- Maître de cérémonie:**  
XISTE NARBONNE, rédacteur sportif au "Devoir".
- Médecins examinateurs:**  
Docteur A. LeROY.  
Docteur G. BARRY.
- Chronométrateurs:**  
CHEF PIERRE BELANGER,  
G. MacDONALD,  
E.-H. BOURDON,  
PIERRE BEAUBIEN,  
PAUL-H. LEVESQUE.
- Pescurs:**  
MAJOR LAFOND,  
CAPITAINE LAFOND.
- Rédacteurs officiels:**  
ROSARIO RICHER, publiciste de l'A. A. U. de M.  
BERNARD LACASSE, rédacteur sportif au "Quartier Latin".
- Juges:**  
F. RICHARD, T. CALLORY,  
O. DESCHAMPS, CAPITAINE ROBERTS,  
C. AUDET, H. TURNER,  
J. LONG, M. ABINOVITCH.
- Arbitres:**  
GENE BROUSSEAU, BERT LIGHT,  
TED COSSETTE, J. O'BRIEN.
- Assistants:**  
MAJOR LAFOND,  
CAPITAINE LAFOND,  
YVES LAFLEUR.

Les séances auront lieu les 15 et 18 mars, à la salle des Chevaliers de Colomb, au numéro 352 rue Sherbrooke Est, entre Saint-Denis et Saint-Hubert.

**INFORMATIONS:**—Association Athlétique de l'Université de Montréal, 354 rue Sherbrooke Est. Téléphone Est 9647. Docteur Louis-E. Bernard, gérant athlétique.

### CLASSES D'ENTREES

108 livres et au-dessous	spéciale
112	"
118	"
126	"
130	"
135	"
147	"
160	"
175	"
175	et plus.

### REGLEMENTS

- 1—Les boxeurs doivent faire le poids le premier soir.
- 2—Les boxeurs ont une livre de grâce le deuxième soir.
- 3—Les boxeurs se pèseront de 2 heures à 7 heures p.m.
- 4—Tout boxeur qui ne se présentera pas, est disqualifié.
- 5—Les gants seront de huit onces.
- 6—Les bandages sont fournis.
- 7—Le "tapa" est prohibé.

BERNARD LACASSE.

### DROIT REMPORTE LA COUPE LESPÉRANCE

Il triomphe de la Faculté de Droit du McGill par 2 à 1.—Leroux et Archambault enregistrent les points pour Montréal, et Tobin pour McGill.—Brillante partie.

Dimanche soir, le 7 mars, avait lieu à l'aréna Mont-Royal, la première partie entre le Droit du McGill et celui de l'Université de Montréal.

Cette joute était pour décider du détenteur de la coupe Lespérance. Ce trophée, donnée par l'honorable sénateur D.-O. Lespérance, père de Léo Lespérance, étudiant en Droit, à Montréal, devra être disputé chaque année entre les deux facultés de Droit de la ville de Montréal. La faculté qui la remportera trois années, de suite, en aura la propriété définitive.

A la Faculté de Droit de l'Université de Montréal revient l'honneur d'être le premier possesseur de la coupe. Le Droit ne remportera pas le championnat de ligue interfaculté, mais a gagné une coupe qui ornera la salle de cours de la deuxième et troisième année.

Ce trophée rappellera aux étudiants pendant les heures de cours, la lutte qu'a dû livrer chaque joueur pour sortir vainqueur de la joute de dimanche dernier.

Les deux équipes étaient bien balancées, tant en poids qu'en habileté. Les joueurs des deux clubs manquaient d'entraînement, mais cela ne les a pas empêché de donner du beau hockey. Les attaques se succédaient les unes après les autres. La défense du Montréal, composée de "Bunser" Trottier et de Côté, était infranchissable. "Happy" Richer, dans les buts, fit des arrêts sensationnels.

La division d'attaque fit des prodiges d'adresse. Dallaire, au centre, fut le "stickhandler" que l'on connaît. Archambault, avec ses lancers, fut celui qui donna le plus de misère au gardien des buts du McGill. Lespérance donna la frousse aux étudiants anglais, par ses montées sensationnelles, et si Tobin du McGill n'a pas enregistré plus de points, c'est dû en grande partie, à la manière dont Lespérance le suivit. Girard, le vaillant petit centre substitut de Montréal, manqua de belles chances de scorer. Leroux s'est signalé en enregistrant le premier point. Nadeau fut forcé d'abandonner le jeu, vu le mauvais état de ses patins.

Les héros de la joute furent, pour Montréal: Leroux et Archambault; Tobin et Rinfret pour McGill. Leroux a enregistré son point, 20 secondes après être embarqué sur la glace. Archambault, sur un beau "rebound" donna le deuxième point du Droit. Tobin du McGill, après une foule de lancers infructueux finit par trouver le fond du filet dix minutes après le commencement de la troisième période. Il sauva ainsi son club du blanchissage. Rinfret fut le joueur le plus agressif du McGill. Les Anglais étaient supérieurs

aux Montréalais par leur brillant jeu de combinaison. Ce fut une partie amicale, dénuée de rudesse, arbitrée à la satisfaction de tous par Ratté, joueur senior, étudiant en chirurgie-dentaire.

### SOMMAIRE

McGill (1)		Montréal (2)
Moscovitch	but	Richer
T. Savard	déf.	Côté
Millen	déf.	Trottier
Rinfret	centres	Dallaire
Cope	ailes	Archambault
Tobin	ailes	Lespérance
McNaughton	subst.	Leroux
Hutchison	"	Girard
Blumenstein	"	Nadeau
Miller	"	Leguerrier

Arbitre: Ratté.  
Chronométrateur et pénitencier: B. Lacasse.

### 1ère Période

Aucun point.

### 2ème Période

Droit Montréal: Leroux... 14.00

### 3ème Période

Droit Montréal: Archambault 3.00

Droit McGill: Tobin... 7.00

Bernard LACASSE.

### MEDECINE VICTORIEUSE SUR LE POLYTECHNIQUE

Dans la dernière séance régulière de la ligue interfacultés, la Médecine a remporté sa deuxième et dernière victoire de la saison. La joute eut lieu dimanche soir dernier, précédant la fameuse partie McGill, Montréal. La défaite du Polytechnique lui a enlevé toutes les chances de détailler pour le championnat. Nos ingénieurs se trouvent à l'avant-dernière place de la ligue, suivis des disciples de Thémis qui sont, comme disent les Anglais "in the cellar".

La victoire des Médecins les place en quatrième position, précédé par les Commerçants. Les deux premiers qui se disputeront le championnat et la coupe de la ligue interfacultés, sont: Pharmacie et la Chirurgie-Dentaire.

Sommaire de la partie Pharmacie, Polytechnique.

Polytechnique		Médecine
Carbonneau	but	Dionne
Godin	déf.	Dion
Gaudet	déf.	Hébert
Chevalier	centres	Tremblay
Morissette	ailes	Landry
Marchand	ailes	Brossard
Vidal	subst.	Laporte
St-Arnault	"	Massé

### 1ère Période

Aucun point.

### 2ème Période

Médecine: Tremblay... 10.00

### 3ème Période

Aucun point.

Bernard LACASSE.

### NOS SCORERS SENIORS

A notre demande, M. Rosario Richer, directeur de la publicité de l'Association Athlétique, a compilé le nombre de points scorés par chacun de nos joueurs seniors, au cours de la saison qui vient de finir.

Dans le tableau qui suit, "A" signifie le nombre de points scorés durant toute la saison. "B", le nombre de points scorés au cours des parties de l'Intercollégiale seulement. "C", le nombre de points scorés au cours des parties d'exhibition seulement.

	A	B	C
Pagé	16	8	8
Désy	15	8	7
Emard	12	5	7
Lafrance	6	4	2
Gratton	3	0	3
Lavery	2	1	1
Ratté	1	0	1
Mathieu	1	1	0

B. LACASSE.

### Pensée: Choisie

Que ton ami trouve en toi ce que tu désires trouver en lui.—S. Lambert.

## STATIONS DIAMOND TAXIS

DANS TOUTES LES PARTIES DE LA VILLE

TEL. PLATEAU 3221

Diamond Taxicab Association Limited

10% de rabais à Messieurs les Etudiants

Venez visiter notre splendide assortiment de cravates, gants, mouchoirs, écharpes, chemises, robes de chambre, tous de jolis cadeaux.

F. A. RIVARD

CHEMISERIE ET CHAPELLERIE

323 EST, RUE SAINTE-CATHERINE

(Je porte à l'est de S.-Denis)

Est 3753

Le magasin de chemiserie le plus près de l'Université.

## PERMETTEZ A MES SOUVENIRS....

A ma chère amie  
Melle Gabrielle... D.

Il se trouve sur cette terre, un coin charmant, un coin enchanteur entre tous, où, sur les ailes de la rêverie, j'aime à me transporter quelquefois pour y revivre des moments inoubliables.

Cet endroit féérique ne se trouve pas à mille lieues au delà des mers, ni au pays des "châteaux d'Espagne", mais bien près d'ici..... dans les montagnes.

Plusieurs le connaissent ce cher village, pour y avoir vécu eux aussi, d'agréables moments. Mes amis d'été! Mes amis de vacances! Voyez la description de ma nouvelle Capoue.

Dans un instant vous la reconnaîtrez.

C'est une agglomération de jolies petites maisons, toutes plus coquettes les unes que les autres, juchées un peu au hasard, au pied, sur le penchant, ou sur le sommet d'une petite colline.

Il faut pour parvenir au coeur du village (car il ne se peut qu'un si joli village n'ait pas de coeur) il faut dis-je, faire l'ascension d'une côte qui au premier abord nous paraît monstrueuse et qui durant tout le temps de l'ascension nous semble énorme, mais dont on rit et on se moque après avoir touché au but.

C'est que, au premier moment le courage nous abandonne en voyant l'objet de nos désirs si haut placé, semblant si difficile à atteindre, on perd patience, on trouve vains tous les efforts que l'on fait pour atteindre notre idéal, on souffle, on est à bout, on grimpe d'un pas traînant.... on s'éponge.... on grimpe toujours.... puis ça y est. On touche au but. La mauvaise impression est dissipée.... le contentement remplace la mauvaise humeur, la fatigue disparaît. Il nous semble qu'on aurait pu faire trois fois plus. On est heureux.... et on jouit béatement de son bonheur....

La Nature a doté cet endroit d'un lac non moins enchanteur. Il n'est pas gros le pauvre lac, il a à peine un mille de circonférence. On l'appelle le lac "Rond". Preuve de sa "rondité", c'est qu'après une promenade en canot autour du lac, en compagnie d'une gentille personne il nous semble en mettant pied à terre que la tête nous tourne!!! Le lac est l'ami de tous. Il est surtout le complice des jeunes. Certainement!!

Ainsi, il s'est plu à creuser sur ses bords un petit renforcement que les amis du lac ont nommé la "baie des amoureux". Qui de vous, mes chers amis, après quelques instants ou.... quelques heures passés dans cette baie ne s'est pas senti réellement entiché. Pour ceux qui veulent causer "Amour" c'est l'endroit idéal! Le lac dans sa délicatesse a demandé à sa mère la nature de doubler à cet endroit le nombre d'arbres, des plantes, etc., qui lui étaient dûs, afin de cacher aux yeux trop inquisiteurs les jolies scènes par trop intimes. A cet endroit le silence n'est rompu que par le chant des oiseaux et le.... gazouillement de l'ange qui vous tient compagnie. (Il n'y a que des anges qui vont dans cette "Baie").

Vous souvenez-vous, ma chère G.... de cette après-midi que nous avons passé ensemble à cet endroit. Était-ce l'ambiance des lieux,

était-ce votre attention à ma lecture, toujours est-il que je vous aimai plus que jamais ce jour-là!!!! Je vous lisais des vers que je cueillais au hasard dans le livre de M. Alonzo Cinq-Mars "De l'aube au midi".

Vous les trouviez délicates, légères et tendres ces petites poésies. Je me souviens très bien encore que vous m'avez fait répéter celle-ci.

### COUP DE SOLEIL

Nous nous étions brouillés pour un rien, pour un mot  
Notre querelle était insensément venue.

J'enrageais d'avoir tort, je boudais comme un sot

Et vous faisais souffrir de ma déconvenue.

Sans parler nous laissons dériver le canot

Sur le fleuve tranquille où se mirait la nue.

Distraite, vous laissez, étouffant un sanglot

Le soleil trop ardent brûler votre main nue.

Or, ce coup de soleil a vaincu ma rancune,

D'elle-même à l'instant ma lèvre s'est posée

Sur votre fine main par le soleil rosé

Et depuis ce jour-là, je garde dans mon coeur

Un souvenir bien doux de la brûlante cause

Qui fit mon coeur plus tendre et votre main plus rose.

Mais l'heure du bain sonna et nous dûmes quitter la baie. En route je pensais à cette poésie que je vous avais lue par deux fois, et je souhaitais (O! cruauté!) de voir rougir votre main sous les rayons du soleil trop ardent. Quelques instants passèrent et nous étions rendus au quai.

A ce moment je levai les yeux sur vous. Je vous regardai, je regardai votre main..... O! horreur! c'était bien là l'ironie du sort! Imbécile de soleil! N'aurait-il pas pu choisir mieux.

J'enrageais. Je fus de mauvaise humeur toute la soirée. Le lendemain vous vous aperceviez de mon état d'esprit et me demandiez la cause de cela. Naturellement, je ne répondis pas. En effet, pouvais-je vous déclarer que j'en voulais au soleil d'avoir brûlé votre petit minois au lieu de votre main. Eh! oui l'idiot, c'est ce qu'il avait fait. Il avait chauffé votre nez au lieu de votre petite main que j'aurais bien voulu baiser. Je l'aurais fait certainement! J'aurais baisé votre main, mais..... votre nez, en vérité je ne pouvais certainement pas le faire; vous m'auriez pris pour un Chinois.

MICHEL AUBER.

## NE PAS CONFONDRE

**Monsieur Louis-Errol Boucher, appariteur au département de Chimie, ne peut et ne veut rien avoir à faire avec l'ineffable Aristide Ballon.**

## HISTOIRE DE CAREME

La scène se passe dans un tramway chic: le Saint-Denis-Windsor.

Deux étudiants endimanchés se dirigeaient gaiement vers leurs chambres, après le "five o'clock" solennel de Melle Débutante, à l'Hôtel des Pieds Noirs. Ils étaient un peu fatigués, il faut le dire: le Charleston, c'est si fatigant.

En entrant dans le tramway, pas de sièges, comme d'habitude; aussi décidèrent-ils d'aller tenir la "strap" aussi près que possible d'une figure charmante. C'est facile à trouver de nos jours, des figures charmantes, et celles qui n'en ont pas naturellement, peuvent s'en faire à bon marché.... Donc, ils trouvèrent une nymphe, en vacances. Rien de plus pressé à nos deux gars de se planter devant.... la nymphe. Jusque là, ce n'est pas excitant. Au bout de quelques minutes, le voisin de la nymphe descendait. En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, nos deux gars, se tassant, prenaient place aux côtés de la belle demoiselle, là où deux minutes auparavant, il n'y avait qu'un occupant.

Cette circonstance explique à elle seule, qu'un des deux était très.... très près de la chère vision, et conséquemment, eut l'honneur de se sentir caressé par l'extrémité de quelques Marcel Waves.... Au début, ce fut un vif sentiment de joie qui emplit le coeur du futur avocat. Toute médaille a son revers, hélas! Et il s'écoula bien peu de temps, avant que sa joie ne se change en une espèce de colère. Il lança alors un regard foudroyant vers sa voisine qui comprit et s'excusa en ces termes: Vous me pardonnez, n'est-ce pas, je me suis lavé la tête, hier soir, et je ne puis plus contrôler mes cheveux.

En voilà une satisfaction et un soulagement pour un pauvre affligé, une malheureuse victime du Shampoo à l'huile de Cocoanut.

Le tramway filait et le terme du voyage approchait.

"Saint-Denis! Ce tramway monte Saint-Denis!" Crie le conducteur. Et nos victimes de se lever pour descendre.

Se lever! Quel acte fatal! Le serrefrein, qui pensait probablement à sa femme et ses quinze enfants, serra un peu fort.... et le tramway arrêta, avant les passagers. Résultat: L'étudiant en Droit, mit le pied, sur les pieds de mademoiselle, qui lui lança un regard farouche et plein de haine. Son copain, fort intéressé aux choses dentaires, et qui s'y connaissait en anatomie jusqu'aux pieds....

"Mademoiselle, dit-il, vous pardonnez bien mon ami, il s'est lavé les membres inférieurs, et il ne peut plus contrôler ses pieds".

Hi, hi, hi, c'est le temps de rire!

ROLLIC.

### PLAISIR RECIPROQUE

"Tu ne sais pas comme il me fit plaisir d'entendre ta voix hier soir. Il m'a semblé que tu étais avec moi à la maison."

C'est ce qu'on pouvait lire dans la lettre que Jean recevait de sa

Escompte spécial donné aux Etudiants

**J. A. GRENIER & CIE**

CHAPELIERS EXCLUSIFS

187 EST, RUE STE-CATHERINE

GEO.-E. CHAGNON, Prop.-Gérant.

ALP. GRENIER, Prop.

Le Photographe attitré des Etudiants

*Albert Dumais*

RUE STE-CATHERINE  
près St-Denis

VIENT DE PARAITRE:

## LA CITE DANS LES FERS

Par UBALD PAQUIN

Prix: 25c

EDITIONS EDOUARD GARAND

153a RUE SAINTE-ELISABETH,

MONTREAL.

Téléphone Main 2168

2, rue de BRESOLES

**L. CHAPUT, FILS & CIE**

LIMITÉE

Epiciers en Gros et Importateurs

Distributeurs des fameux Thés et Cafés  
"PRIMUS"

Produits de qualité

LAIT—CREME—BEURRE—CREME A LA  
GLACE — LAIT DE BEURRE "SANTEINE"

*J. Joubert*  
LIMITÉE

**DAWES  
BLACK HORSE**



*Bière naturelle  
très bien vieillie*



Plus de 100 ans d'expérience dans chaque bouteille

**SUN LIFE ASSURANCE COMPANY  
OF CANADA**

Constituée en 1865

Actif - - - \$300,000,000.

Opérations Universelles

SIEGE SOCIAL: MONTREAL.

mère après qu'il lui eut téléphoné à longue distance. Jean lui-même était si satisfait de sa conversation qu'il a décidé de téléphoner toutes les semaines. Il va profiter du tarif réduit sur les appels entre postes après 8.30 du soir.

## AVIS IMPORTANT

Pour toutes informations au sujet du "Quartier Latin", adressez-vous à 354 Sherbrooke est, Et 9673 ou au directeur: Rodolphe Godin, Clairval 0466.

## Les aventures d'un Code Civil :-:

Je suis, chers lecteurs, un Code Civil, ce compagnon journalier des aspirants disciples de Thémis. A mon apparence, on me donnerait beaucoup d'âge; et pourtant, je n'ai fait simultanément que trois ans d'études légales et de cléricature. Maintenant j'occupe en l'étude de mon maître, membre du barreau depuis peu.

De mon origine je me souviens assez bien, et peut-être les événements qui ont entouré ma vie sauraient-ils vous intéresser. D'abord apprenez que je suis fils d'un éminent juriste qui porte très dignement le titre de C. R. Dès mon arrivée à l'existence, avec beaucoup de mes frères, je fus placé sur les rayons de cette librairie de droit et de jurisprudence sise sur la rue Notre-Dame est. J'y ai vécu des journées bien ennuyeuses, entretenant sans cesse l'espoir de sortir de là pour passer dans quelques mains généreuses. Septembre arriva, et je ne devais pas être déçu. Les cours à la faculté de droit venaient d'ouvrir; aussi un beau jour je descendis du rayon que j'occupais depuis assez

longtemps pour devenir, moyennant la somme de quatre piastres, la propriété d'un de ces doux rêveurs, imant de la muse juridique au parler franc et mâle.

J'étais ravi. Une vie toute pleine d'aventures allait donc commencer pour moi. Tous les deux, mon propriétaire et moi, nous avons, durant trois années, partagé la même existence. Il était gai, jeune et hardi; il avait beaucoup d'amies, et s'il n'était pas riche, il n'en était pas pour cela moins heureux qu'un roi. Il connut des heures sombres, mais en vrai philosophe stoïcien, jamais il n'en laissa rien voir. Quant aux cours de droit de première année, il se dispensait assez souvent de les suivre et les remplaçait par des visites à domicile; c'était plus agréable. A l'exemple de ce camarade j'étais presque devenu insouciant de mon sort. Je me suis beaucoup promené, ou plutôt c'est lui qui me promenait dans sa poche. Était-il embarrassé de moi, il me laissait dans cette armoire d'acier de l'Université qui pour moi présentait l'aspect d'un véritable cachot. Plus souvent j'eus

la faveur d'habiter la chambre de mon maître, mais alors que de soirs passés là seul, enterré de journaux, de revues, de romans et d'autres papiers. Les heures étaient longues, et quand tard dans la soirée il n'était pas entré, je m'inquiétais, me demandant où il pouvait être allé, au théâtre, en réception ou prendre une petite partie de cartes avec des amis; que sais-je encore. Pourtant il n'était pas sans ignorer combien il lui aurait été plus utile d'étudier mes articles arides que d'être au dehors, car je suis une matière qui demande travail et constitue un danger assez grand aux examens.

Durant les savants enseignements du vieux magistrat au noir manteau romain où l'azur s'étale, je suis bien souvent demeuré fermé; à mes côtés l'avocat de demain élaborait quelque programme quand il ne lisait pas quelques journaux ou quand il ne s'était pas laissé choir dans les bras de Morphée. Ce fut aussi pendant ces heures de cours que mes pages immaculées jusqu'alors se couvraient de renvois, de dessins illustrant mes articles obscurs, de réflexions pétillantes d'esprit et même de certaines adresses.... J'ai acquis là un cachet qui m'est tout-à-fait particulier.

Sitôt que les examens approchaient, mon régime de vie était subitement changé; de l'inertie je devenais l'objet d'une activité fébrile. Jamais je ne reçus plus de sympathie qu'à ces époques appréhendées souvent avec motif de la gent étudiante. Mes articles exigeaient alors un travail spécial et ardu; je dirai même colossal. Soumis à une dissection et à une analyse, ils étaient finalement réduits en tableaux synoptiques. Un sérieux danger étant pressenti, plus de repos; le jour ne suffisait plus pour m'apprendre et les nuits n'étaient plus assez longues tant le temps pressait et la besogne se faisait considérable. Dans ces graves moments je constatais qu'en fin de compte ma conduite de Code était meilleure que celle d'étudiant, car je n'étais pas exposé à "bloquer". Mon maître suffisamment doué se tira toujours avantageusement d'affaire: il n'a jamais connu ces succès monstres; il "passait" tout simplement comme il aimait à le répéter. Lors de la licence et de l'examen de l'admission à la pratique, j'entretins de sérieuses craintes sur son sort; elles furent vaines et j'eus bientôt le grand soulagement de lui voir écrire sur ma première page à la suite de mon nom les lettres L. L. L. et au-dessous "avocat".

Aujourd'hui j'accomplis ma sublime mission, celle de servir la justice. Dans les cas difficiles je suis fréquemment consulté et assez souvent à la cour il m'arrive de servir celles même de ses adversaires quand la mémoire de ceux-ci fait défaut. Parfois l'honneur m'est fait de passer entre les mains du président du tribunal pour l'éclairer sur certains points de droit lui paraissant obscurs.

LEROS.

## FACULTE DE COMMERCE

### Jeunes visiteurs

Notre ville-capitale a reçu en fin de semaine une intéressante visite, celle d'une quarantaine d'élèves de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, de Montréal. Trois douzaines de jeunes "espoirs" échappés du square Viger et du tableau des changes étrangers, débouchant un bon soir dans une ambiance placide, par une petite neige tombant tranquillement sur le Château Laurier comme une poudre argentée sur la coiffure d'une vieille marquise d'antan.

En vertu des lois instantes de l'attraction, nos étudiants ont pris tout de suite le chemin du Parlement, chemin qui monte, comme pour montrer que seuls les robustes peuvent s'y aventurer avec un peu d'espoir. On les a reçus avec empressement, si bien dirigés qu'ils étaient par leur chef d'études, M. Henry Laureys, et leur souriant aumônier, M. l'abbé Olivier Maureault, p.s.s. Il n'était pas neuf heures que toute la bande était rendue à la séance des Communes, dans la galerie nord, faisant face au fauteuil présidentiel, occupé de nos jours avec tant de tact, de dignité et d'inlassable patience.

Il en fallait ce soir-là particulièrement à M. l'Orateur comme au public des galeries, car ce n'était vraiment pas de chance que d'être venus de si loin, dans le cas de nos jeunes gens, pour entendre Tom Church, ex-maire et très actuel député de Toronto, mâchonner en vitesse nasale des mots qui semblent attachés l'un à l'autre comme une implacable saucisse. Vraiment MM. les whips n'avaient pas eu la main heureuse ce soir-là, ou bien l'avaient-ils eu forcée? Chacun sait, en effet, que l'énergie ne manque pas à l'irrépressible Tom, à défaut du don sacré qu'illustra Démosthène.

On a dû se contenter de regarder, à défaut d'écouter, et combien de questions ces jeunes intelligences n'avaient-elles pas à poser? La masse d'armes, le greffier, les sténographes, tel député au chef blanchi, sans doute par les spéculations philosophiques, Mlle MacPhail à laquelle on commence à s'accoutumer sympathiquement, et puis, comme à cet âge on est ardent nationaliste, le député de Labelle est-il en Chambre et où se trouve son siège prestigieux? Toutes questions auxquelles un peu de patience et de longueur de temps ont donné finalement de favorables réponses.

Ils ont vu le lendemain les Archives et la Bibliothèque, à l'intérêt puissant, le Musée national, plein de toiles fraîches et de vertèbres préhistoriques, en un mot, ils ont "fait" Ottawa de la façon la plus méthodique, et la capitale semblant éprouver à les bien

recevoir un plaisir tout maternel. Rien n'est plus émouvant qu'un groupement de jeunes hommes à l'esprit sérieux, penchés sur l'étude, lisant au livre de la vie à chacune des pages qu'elle leur présente. Venus de tous les coins de la grande province, et même de plus loin, ceux-ci forment un ensemble composé des types les plus variés de notre race en élaboration. Ils sont la joie des foyers momentanément quittés et la pierre d'angle de ceux qu'ils fonderont dans quelques années. La race et le pays se tendent la main au-dessus de leurs fronts laurés, sans jeu de mots, et attendent de grandes choses de leurs bras conduits par une science méthodique. Rarement si belle vision d'avenir a été offerte aux yeux lassés de ceux qui regardent s'écouler le fleuve trouble de la vie nationale.

Extrait du Droit, Ottawa.

### COMITE DES ETUDES MEDICALES

Vendredi, le 26 février 1926, à la Maison des Étudiants, MM. Horace Viau et Édouard Simon, devant un auditoire d'élite, ont donné deux conférences très instructives. M. Viau nous parla des "Intoxications". Il fut très goûté. Grâce à une documentation riche et serrée, à une diction savante et précise, à un style clair et imagé, à une diction parfaite à tous les points de vue, M. Viau a charmé ses auditeurs qui ont tous formulé le même désir: celui de réentendre sous peu un orateur si distingué.

M. Édouard Simon fut le conférencier suivant: il avait déjà fait ses preuves au Comité, mais par son travail sur la "Pression Artérielle" il n'a fait que confirmer les nombreuses qualités que l'on avait déjà remarqué en lui. Sévère dialecticien, pédagogue habile et éclairé, grand logicien qui ne manque jamais son but, et surtout adversaire redoutable qui pulvérise les objections les plus sérieuses, voilà autant de titres qui nous font espérer que M. Simon reviendra encore et souvent nous entretenir au sein du Comité des études médicales.

### SPECIAL

Vendredi soir, le 12 mars 1926, à la Maison des Étudiants, aura lieu la réunion habituelle du Comité des Études Médicales. M. J. P. Paquette et M. Charles Nadeau seront les deux orateurs: le premier nous parlera des "Fonctions internes du poumon", et le deuxième du "Mal de Bright et de son traitement".

De plus, un personnage mystérieux prétend soulever une question de très haute importance: tous les membres présents pourront prendre part au débat.

En foule donc, étudiants en médecine, car nos intérêts sont en jeu; ammenons nos confrères de P. C. N.

EUG. THIBAUT.  
Secrétaire.

## THEATRE ST-DENIS

Direction: JOS. CARDINAL.

CETTE SEMAINE VENDREDI ET SAMEDI

### "LE PILLEUR DE BANQUE"

Par ANDRÉ GUESS  
Drame en 1 acte

### "L'AMOUR QU'EST QU'ÇA"

Opérette en 1 acte

CINEMA

Steel Preferred avec Vera Reynolds et William Boyd

COMEDIE

SOAPSUDS LADY

SEMAINE DU 14 MARS

### "ATTAQUE NOCTURNE"

Grand guignol en deux tableaux  
Par ANDRÉ de LORDE

LE COMMISSAIRE ..... M. J. P. Filion  
JULES BOMARD ..... M. G. Dauriac  
UN AGENT ..... M. E. Hamel  
LANDRY ..... M. Pelletier  
Mme LAVALLOIS ..... Mde Jeanne Demons  
VIRGINIE GUEPIN ..... Mde Jeanne Maubourg

Débuts de G. DAURIAC.

CINEMA

MANNEQUIN ..... avec Dolores Costello

COMEDIE ..... Larry Semon

ORCHESTRE: Ruy Blas ..... Mendelshon

SEMAINE PROCHAINE GRANDE VUE

Quel que soit votre sport favori vous trouverez l'équipement voulu chez

**Dupuis Frères**  
MAGASIN DU PEUPLE

2ème ETAGE

10% DE REDUCTION

### A NOS COLLABORATEURS

Nous prions nos collaborateurs d'observer les quelques points suivants:  
1° Ecrire lisiblement.  
2° N'écrire que sur un côté de la feuille et laisser une marge.  
3° Faire parvenir leurs manuscrits pour samedi si possible, le lundi au plus tard.

Nous les remercions de leur assiduité et de l'attention qu'ils voudront bien porter à ces quelques remarques.

LA DIRECTION.

Achetez vos médicaments ou produits chimiques au

## Laboratoire Nadeau, Limitée

vous serez satisfaits et vous aurez patronisé une industrie canadienne-française.

**LABORATOIRE NADEAU, Limitée**  
MONTREAL, 110-112 SAINT-PAUL OUEST

## Mon envolée ballonique

Ballon, Zeppelin, Aéroplane, et que d'autres, ces noms résument toute l'épopée savante des grandes envolées... dans la littérature comme dans l'atmosphère. Témoins les randonnées passées et récentes, à travers l'espace, et à travers les faits.

La chronologie, toutefois, nous enseigne que, de tous ceux-là, ce fut l'immortel Ballon qui, le premier, apparut et s'élança à la conquête des airs. L'on ne s'étonne donc pas que, venant après lui, Zeppelin monstre, et Aéroplane fragile, de même que l'illustre compagnie des conquérants du ciel, se soient émerveillés de l'odyssée symbolique de celui qui, original dans son génie, pseudo ou authentique, lança le premier sa forme dans l'espace éthéré.

Eh oui! la semaine dernière, ceux qui vinrent après moi ne purent s'empêcher d'admirer ce qu'avait été, pour ce qu'ils en savaient, la vie mystérieuse et grande, dont me fit profiter, en me mettant au monde, maman Ballon, cette mère chérie que je revois encore, dans notre wigwam de Sainte-Rose, non pas du Dégelée, mais de Mirlitonaine.

C'est au printemps que je suis né, en cette saison magique où les fleurs fraîches éclosent répandent leur senteur, sous le soleil doré. Et si, comme on a dit, mon esprit précoce me porta, dès trois ans, à voler les pommes des voisins, je sus par contre profiter des leçons bohémiennes de mes ravisseurs, puisque je garde encore cet équilibre des adverbies, dont j'aime fort balancer mes phrases cadencées.

Le toit paternel, toutefois, je ne l'ai jamais revu. Mes pensées tristes, je les tiens de ma vie vagabonde, à travers les collèges, pensionnats ou externats, où s'opéra mon évolution. Car vous devez savoir — on vous l'a dit — que j'ai eu la sagesse d'évoluer, génialement.

J'ai débuté, premièrement et uniquement, à la rédaction d'un journal de la grande cité de Philadelphie, bien après Herculanum et Pompéi, alors même que San Francisco était rebâti. Ce journal dont j'ai parlé, ce fut "Le Clairon", où j'avais su réunir cinq collaborateurs émérites, qui ajoutaient, à un esprit subtil comme le mien, un grand talent d'observation et d'analyse, dont nous faisons bénéficier d'avidés et intelligents lecteurs. La nombreuse correspondance locale et étrangère que j'ai conservée de cette époque constitue un long et sincère témoignage de tout l'intérêt que suscitèrent certaines de mes chroniques hebdomadaires sur les pays du Nord, où il était question de toutes les jolies filles connues et inconnues, dont j'avais su saisir le charme, chose que je possède encore, croyez-le bien.

Un jour que je m'étais aventuré dans les sphères de la métaphysique, après avoir discuté longuement avec un professeur narquois sur l'entité de ce qu'il considérait une absence de matière, mais que mon imagination qualifiait symboliquement

de "trou", j'eus l'idée — l'idée première — d'écrire un nouveau journal, au titre métaphysiquement simple et précis d'"Ens-Ut-Sic". Longtemps à l'avance, je m'appliquai à la rédaction du premier numéro de ce journal unique, que j'annonçai, pendant de longs mois, dans les pages du "Clairon", lequel, toujours vibrant, distribuait en pâture ses intéressantes nouvelles des contrées nordiques.

Enfin, il apparut cet "Ens-Ut-Sic", dans une toilette toute à lui. Il fut l'admiration des métaphysiciens les plus célèbres. J'en reçus des félicitations, nombreuses et flatteuses. Mes ennemis ne m'ont jamais pardonné ce succès. Aussi, combien longtemps n'ont-ils pas ri de moi et de mon petit journal, qui n'avait paru qu'une fois. Je les laissai dire. Car je savais bien, moi, Aristide Ballon que je me nomme, qu'un être pur, tel que "L'Ens-Ut-Sic" ne peut pas exister de deux manières différentes. Mon journal ne pouvait pas avoir de second numéro. Il n'en eut pas. C'est lui que je garde, toujours inviolé, à jamais inviolable, dans ma serviette pesante, et que la maison Baillargeon a eu la délicatesse de me transporter, soigneusement, dans son plus gros fourgon.

De cette serviette, je ne tire pas tout mon esprit, car je n'en finirais plus. Mais j'y puise un peu de ces charmantes histoires que je vous conte, de temps à autre, à la manière de Loti, de Lamartine ou de Chateaubriand, de Daudet, de Bertrand ou de Benjamin. Et si je surveille cette sacoche, c'est afin de ne pas vous livrer tous ensemble ses secrets, que vous aimerez lire encore.

Le Droit s'est emparé de moi, oui. J'admire les codes et les coutumes. Ils sont toute une histoire. Ils me guident. J'y rattache toute ma pensée, quand elle ne s'éloigne pas en des épanchements sentimentaux, comme ceux que vous avez goûtés. Vous apprécierez encore ces confessions, vous surtout, lectrices gentilles qui m'écoutez, parce que vous pouvez toutes me dire: "Mon cher grand Aristide à moi tout seul". Je suis assez grand pour me distribuer.

Maintenant donc, lecteurs et lectrices du "Quartier Latin", vous me connaissez tous. Il n'y a pas de meilleur homme que moi au monde. Naturellement, tout dépend en cela de votre manière de concevoir les choses. Tout de même, quoi que vous puissiez désirer, sachez bien qu'il n'y en aura qu'une qui m'aura. Celle-là, je vous la donne en mille. Vous ne la connaissez pas. Moi, je la connais. Elle me connaît. C'est suffisant, n'est-ce pas?

Souhaitez-moi, très gentiment, le plus grand bien au monde: l'âme d'une jeune fille gaie, qui ne craint pas de rire, ni de s'amuser, qui devient sentimentale dès qu'elle se trouve avec moi, et qui croit qu'il n'y en a pas d'autre que moi à être moi.

Voilà le triomphe du moi-moi. Aristide BALLON.

## FACULTE DES SCIENCES

"Entends-tu, la brigade qui nous tombe dessus comme ça, sans crier gare? — Allons vite voir ce qui en est."

A la suite d'un brave et courageux pompier, portant dans ses bras un extincteur chimique, comme la nounou son nourrisson, nous grimpons deux à deux les courts escaliers qui conduisent au laboratoire de chimie, lieu du sinistre. Là-haut, on arrive comme en paradis, je présume: d'abord sans ascenseur, ce qui précipite la respiration et les jurons du susdit pompier; ensuite, comme toujours, on nous fait; id est; le pompier une réception chaleureuse, ce soir plus particulièrement, étant donné l'élévation de la température...

Hâtivement nous pénétrons dans l'enceinte savante. Mais à peine en avons-nous franchi le seuil, qu'une odeur caractéristique et pestilentielle vient irriter notre sens olfactif et arrêter l'élan de notre curiosité. Le naturalisme le plus profond, fut-il même d'un Zola n'aurait pu faire mieux. Quand je dis arrêter, ce n'est pas le mot, c'est reculer qu'il faut dire. Comme l'on comprend alors, l'héroïsme souvent obscur du brave et courageux pompier qui s'élança, malgré l'énergie des gaz nau-séabonds, excrémentiels, fétides.



Si en amour, on sent généralement des choses que l'on ne dit pas, en littérature, c'est souvent le cas. Et vous me voyez maintenant dans l'embarras de vous parler d'une chose que j'ai sentie et que je ne peux pas rappeler par son nom commun. Sans faire usage de noms propres ou de noms communs, je vous mets au courant en deux mots. Notre ami, un zélé chercheur, attiré par l'importance que prennent chaque jour les engrais chimiques était probablement à faire une synthèse, dont le coût de production reviendrait sans doute à meilleur compte que nos abondants fumiers naturels quand le feu prit naissance dans sa hotte. Je laisse à deviner l'impression sensorielle des malheureux qui se sont approchés de l'endroit.

Chers amis, après vous avoir parlé de mes sensations olfactives, j'aurais aimé vous dire un mot de ce que je n'ai pas vu. C'est regrettable de vous avoir fait monter si haut, mais que voulez-vous, seules les circonstances en sont causes; quand nous sommes arrivés, le pompier, son extincteur, mon ami et moi, au lieu de la conflagration, il ne restait plus que les émanations des produits artificiels de notre distingué camarade.

MENALQUE.

### Pensées Choisies

Les vieux amis sont comme les vieux habits agréables parce qu'ils ont l'habitude de nos plis.—A Four-nier.

\*\*\*

On sent moins ses maux que ceux de son ami.—Julien Flandrin.

\*\*\*

Un vieil ami est chose toujours nouvelle.—Proverbe italien.

## ARTHUR MASSON

BOULANGER

Pain ordinaire et de fantaisie

LE BON PAIN PETRIT A LA MAIN

Bélaïr 9045

119 PONTIAC

## LE PROGRÈS!

**L**A nouvelle gare terminus des Tramways est située 89 rue Craig Ouest, près du centre du district des affaires. Elle offre, à l'abri des intempéries, toutes les facilités de correspondance vers l'est et l'ouest.

Cette gare renferme des kiosques pour les billets, une banque, un magasin de bonbons, une pharmacie, des téléphones publics, un comptoir à journaux, une boîte à lettres et autres commodités pour le bénéfice des passagers.

Cette gare est par elle-même un actif pour la ville et son architecture se compare avantageusement avec celle de plusieurs des plus belles constructions de Montréal.

A ceux qui n'ont pas encore vu cet immeuble nous suggérons de venir le visiter; cela les intéressera.

Cette gare n'est qu'une des nombreuses améliorations que se propose la Compagnie des Tramways pour le bénéfice de sa clientèle.

LA COMPAGNIE DES TRAMWAYS  
DE MONTREAL



## GIN CANADIEN MELCHERS CROIX D'OR

LE MEILLEUR GIN

Fabrique à Berthierville, Qué. sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS:

Gros	42 onces—	Prix \$3.50
Moyens	26 " — "	2.55
Petits	10 " — "	1.10

The Melchers Gin & Spirits Distillery Co.,  
Limited — Montréal

DISTILLERIE A BERTHIERVILLE

## ROUGIER FRERES

Produits Pharmaceutiques Français

Maison d'Achats  
32, BOUL DE LA BASTILLE,  
PARIS

Siège Social  
210, RUE LEMOINE  
MONTREAL

Etudiants! demandez les liqueurs

## C. ROBILLARD & CIE

qui sont toujours les meilleures.

FREQUENTEZ

L'HOTEL NORMANDIE  
Véritable cuisine  
française.

Repas au comptoir  
35 sous.

580 DORCHESTER OUEST

## Montreal Dairy Company, Limited

PRODUITS UNIC

Livraison à Domicile

Lait, Beurre, Crème, Crème Glacée, Fromage, Oeufs

GROS — 1900 RUE PAPINEAU  
DETAIL—1200 RUE PAPINEAU

\*EAsT 3000\*

## UN NOUVEAU MICROBE

Par MARCEL OSTIGUY

Monsieur Léon Lortie, dans une conférence très bien écrite: "Un problème d'actualité", parue dans notre florissant organe, le "Quartier Latin", annonce un nouveau microbe inconnu de la Faculté: "l'apathie universitaire", qu'il a découvert après des recherches bien microscopiques à mon avis, comme il convenait d'ailleurs pour faire la trouvaille d'un microbe. Mon ami Léon nous fait la généalogie de son petit protégé; il lui donne comme parents le manque de sérieux et les lacunes de la formation de l'étudiant, parents assez négatifs d'ailleurs!

Quant à moi, au lieu d'invectiver les parents, je vais examiner le petit être lui-même. L'étudiant est-il apathique de sa nature? Je me rappelle encore M. Lortie, le bilan que vous écriviez des activités de l'année universitaire qui finissait en juin dernier, où vous nous disiez comment toutes les associations d'étudiants avaient été fort prospères. Vous-même, vous nous vantiez le travail accompli par ces différentes organisations. Travail d'une vingtaine de jeunes gens, dites-vous! Mais ces vingt jeunes gens n'ont-ils pas été choisis par le vote des étudiants qui les ont élus à leurs charges respectives au commencement de l'année? Et les cadres de ces associations ne sont-ils pas remplis? Je sais que certains étudiants font plus que leur devoir, et ici il convient de mentionner le zèle de certains esprits d'élite, tels que, par exemple, M. Maurice Parent, dont on ne saurait trop vanter le "bénévole" dévouement, et vous-même, Monsieur Lortie, qui avez accompli un réel travail dans les organisations universitaires. Mais cela ne doit pas vous empêcher de constater la bonne volonté générale des étudiants. Ne croyez-vous pas que le Parlement-Ecole en est le plus vivant exemple?

Votre microbe, Monsieur Lortie, s'est attaqué aussi à la formation personnelle de l'étudiant. "Connait-on seulement, dites-vous, les auteurs de la Pléiade et les autres auteurs du XVIème siècle?" Lorsque vous avez prononcé cette conférence, mon cher Léon, il se trouvait peut-être un de vos vieux professeurs de littérature présent dans la salle; eh! bien, je souhaite que non, car il en aurait pleuré, le pauvre homme! Vous avez donc déjà oublié les bons enseignements de vos dévoués professeurs, qui se sont attachés à vous faire ressortir la beauté de la littérature française. Oh non, je ne veux pas croire une semblable ingratitude, ce serait trop triste.

Même chose, pour la philosophie, d'ailleurs. Les étudiants la connaissent et plusieurs cherchent encore à l'approfondir. Témoins, mon compagnon de dissection, qui me montra avec une légitime indignation, comparable à la sainte colère du Seigneur chassant les vendeurs du Temple, le passage où vous déploriez le peu d'intérêt que montrait la jeunesse étudiant pour la philoso-

phie. Osez dire maintenant que nous ne connaissons pas notre philosophie ou que nous ne savons pas dégager de l'histoire une leçon, lorsque des étudiants comme celui que je viens de mentionner vont jusqu'à vouloir coiffer un jour le bonnet du doctorat en philosophie! Vous-même, Monsieur Lortie, ne faites-vous pas preuve d'une formation philosophique solide par l'agencement logique que vous avez su donner à votre causerie?

Enfin, considérez l'attitude de l'étudiant envers les sports: il les encourage dans la mesure de son possible; en le pratiquant lui-même autant que l'outillage de l'Université, bien pauvre hélas! le lui permet, également en encourageant les clubs universitaires dans leurs joutes contre l'étranger, pourvu que celles-ci promettent un intérêt réel pour lui, car on ne peut demander à un étudiant d'aller s'asseoir pour contempler durant deux heures un jeu qu'il ne comprend pas. Je ne parlerai pas de ceux qui croient pouvoir incliner leurs confrères à suivre le sport en leur parlant en ces termes: "Etudiants, secouez votre apathie, cessez d'être des pantins de salon, votre devoir est d'encourager notre club ce soir, etc." Mais comme celui qui parlait ainsi avait une intention louable, nous ne devons point lui en vouloir.

Je crois que cet exposé de nos activités devrait suffire, mais M. Lortie savait peut-être toutes ces choses et n'agissait que dans le but caché de rendre ces activités plus grandes encore, aussi je lui dirai maintenant ce qui me semble être l'obstacle à son rêve. Constatons d'abord la façon dont nos établissements se trouvent dispersés dans la ville, au lieu d'être situés sur un seul et même terrain comme notre Université-soeur, ce qui est cause d'un grand retard dans nos mouvements, les étudiants se voyant peu et par suite se connaissent peu. De cela personne n'est responsable et un jour viendra où des bâtisses uniformes s'érigeront sur le flanc du Mont-Royal, jour béni où vous verrez, M. Lortie, vos rêves les plus chers réalisés.

Je vous entends me répondre: "Mais l'étudiant de 1916 n'avait pas cet avantage, et pourtant il manifestait beaucoup plus d'activité dans les organisations universitaires." — Peut-être, mais vous devez suivre non seulement l'évolution de l'étudiant, mais aussi celle de notre université qui a vieilli aussi. Les cours sont devenus plus perfectionnés et par suite les professeurs ont demandé plus de la part de leurs élèves. Il est reconnu que le travail des élèves est plus considérable qu'autrefois, et les matières demandent d'être fouillées plus à fond. D'où il suit que le temps consacré aux études secondaires doit être restreint.

Notre pays est d'ailleurs encore bien jeune et il ne possède pas encore les sources d'instruction des vieux pays. Les gens de lettres n'y trouvent pas le même en-

couragement et les philosophes les mêmes cercles. Prenons-en comme preuve, le nombre de jeunes gens qui vont se perfectionner en Europe et qui nous reviennent ensuite plus savants et mieux formés.

Je pourrais citer encore d'autres obstacles qui empêchent notre bonne volonté d'avancer plus avant, mais j'espère vous avoir convaincu, mon cher Léon, et je termine. Heureusement, l'apathie n'est qu'un vain microbe, comme vous l'avez si bien dit vous-même, et nous l'aurons bientôt détruit à l'aide de notre volonté, cette vaillante phagocyte.

### Parlement-Ecole

## La prochaine séance

Le premier ministre vient d'annoncer que la prochaine séance du Parlement-Ecole n'aura pas lieu le 12 mars prochain, mais bien le 19. On ne sait trop au juste la cause de ce retard, mais il semble qu'il a beaucoup de relation avec la vacance qui existe au ministère des Travaux Publics.

On se souvient que le gouvernement Ouellette a fini la dernière session avec un ministre de moins, M. Alfred Tourigny ayant refusé sa nomination avec fracas en pleine Chambre. Qui lui succédera? C'est la question qu'on se pose. Il n'est pas un député—tant l'ambition aveugle—qui ne considère ses chances comme très sérieuses. Dans le courant de la semaine un journal local a publié un long article annonçant comme très probable la nomination de M. Maurice Parent au ministère des Travaux Publics. Le chef du parti bienveillant serait l'homme le plus heureux du monde si le premier ministre lui faisait un pareil honneur. Malheureusement toutes ces nouvelles étaient fausses. De plus, nous tenons de l'honorable premier ministre qu'il n'a offert ni directement ni indirectement un portefeuille à M. Maurice Parent. "Je serais bien aise", nous a dit M. Ouellette, "que M. Parent raconte à la Chambre les circonstances dans lesquelles je lui aurais offert la succession de M. Tourigny". Après enquête, nous avons tout lieu de croire que M. Parent ne pourrait pas raconter les circonstances dont parle le premier ministre, et que de plus il n'est pas en mesure de refuser la paternité du "canard" qu'il a lui-même conçu. Quand on voit le chef d'une section importante d'un Parlement avoir recours à des tactiques aussi mesquines, on est en droit d'avoir une triste opinion de ses principes et de son esprit parlementaire.

Deux orateurs distingués et toujours bien écoutés sont sur le rôle pour la prochaine séance. Ce sont l'honorable Procureur-général, M. Gaston Archambault et le député de l'Île-aux-Noix, M. Théo. Lévesque.

M. Archambault est actuellement en Jamaïque où le ministre de la Commission des Liqueurs l'a envoyé faire des achats. Quant au député Lévesque, nous l'avons croisé alors qu'il sortait de son bureau du Royal Trust. Il nous a invité à monter dans son "Packard" et en sa compagnie nous nous sommes rendus à la Bourse. M. Lévesque allait s'enquérir au sujet de ses parts dans la Frontenac. A plusieurs reprises nous avons tenté de causer politique

# Banque de Montréal

Fondée en 1817

Siège Social: Montréal.

L'actif dépasse \$700,000,000.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Sir Vincent Meredith, Baronnet, Président

Sir Charles Gordon, G.B.E., Vice-Président

MM. C. R. Hosmer  
H. R. Drummond  
D. Forbes Angus  
Wm. McMaster  
Lt.-Col. Herbert Molson,  
C.M.G., M.C.

Harold Kennedy  
G. B. Fraser  
Son Honneur  
Henry Cockshutt  
E. W. Beatty, C.R.

MM. L'Hon. Sir Lomer Gouin,  
K.C.M.G.  
Le Gén. Sir Arthur Currie,  
G.C.M.G., K.C.D.

James Stewart  
F. E. Meredith, C.R.  
Le Maj.-Gén. Hon.  
S.C. Mewburn, C.M.G.  
Thomas Ahearn  
J. W. McConnell  
F. W. Molson

Sir Frederick Williams-Taylor, Directeur-Général

La Banque à 52 succursales à Montréal et environs — dont chaque possède un département d'épargne où les petits comptes sont les bienvenus.

# Voyage de Vacances

En Europe

\$365. 36 jours

Songez dès maintenant à visiter l'Europe avec les joyeux groupes d'étudiants et d'étudiantes, qui profitent du prix très modique et de l'accommodation parfaite que donnent les paquebots de touristes à trois classes de cabine du Canadien Pacifique.

Bon repas, amusement et danse durant la traversée, quartiers spéciaux avec toute la surveillance voulue pour les dames, hospitalisation dans les meilleurs hôtels en cour de route.

Départ chaque semaine durant les mois de juin et juillet.

Ne manquez pas de consulter l'agent du Canadien Pacifique avant de décider de votre voyage.

E. J. CARON, Agent des Passagers,

141, rue St-Jacques, Montréal. Téléphone Main 7700

CANADIAN PACIFIC STEAMSHIPS

Visite des endroits suivants:

ANGLETERRE

Warwick, Castle, Kenilworth, Stratford-on-avon, Oxford Londres.

HOLLANDE

La Haie et Amsterdam.

BELGIQUE

Ostende, Zeebrugge, Blankenberghe, Knocke-Sur-Mer, Bruges et Bruxelles.

FRANCE

Paris naturellement avec voyage en auto à Versailles. Le plus long voyage en durée à si bas prix.

avec lui, mais en vain. Nous avons compris qu'il n'est pas satisfait du régime parlementaire actuel et qu'il a l'intention de proposer des mesures énergiques.

Encore cette année, le député de Hull, M. François Caron, va présenter son bill au sujet de la prohibition. Depuis bientôt quatre ans, à chaque session, M. Caron présente ce bill, et chaque fois il est refusé. Cependant, le député de Hull ne se décourage pas. Voilà pour les jeunes un bel exemple de persévérance et de conviction. Si la génération qui pousse pouvait s'abreuver à la même source que M. Caron, quelle trempe d'hommes n'aurions-nous pas à la Chambre. Le souvenir de M. Caron restera toujours parmi les futurs membres du Parlement comme celui d'un homme probe et généreux, actif et convaincu, luttant avec intelligence pour le succès de sa cause sans faillir un instant. L'histoire verra en lui un fondateur d'avant-garde, un chef d'opinion d'une catégorie de moins en moins nombreuse aujourd'hui.

Le ministre de l'Hygiène, M. Ulrich-G. Laurencelle doit revenir la semaine prochaine de Genève, où il est allé représenter notre pays à la Société des Nations. En cette occasion un grand banquet doit être donné en son honneur au "North-eastern" par les membres de l'A. C.

J. G. M. Laurencelle doit donner ses impressions sur la politique étrangère. Ce discours de l'honorable ministre aura une répercussion profonde sur la session qui s'en vient.

Sous toute réserve, le chef de l'Opposition, M. Fernand Chaussé nous a rapporté que l'honorable Juliette Gauthier serait consentante à résigner comme ministre et à siéger de l'autre côté de la Chambre si on la nommait "whip". Qu'en conclure? Le gouvernement comence-t-il à s'effriter? Mademoiselle Gauthier a-t-elle été lésée dans ses ambitions ou dans ses principes? Vendredi, le 19, sans aucun doute, elle répondra elle-même et expliquera toutes ces rumeurs.

HACHE-GEAL.

### PENSEES CHOISIES

Qui voudra connaître à plein la vanité de l'homme n'a qu'à considérer les causes et les effets de l'amour. La cause est un "je ne sais quoi" et les effets en sont incroyables. Ce je ne sais quoi, si peu de chose qu'on ne saurait reconnaître, remue toute la terre, les princes, les armées, le monde entier.—*Pascal.*

\*\*\*

Quand je suis avec mon ami, je ne suis pas seul, mais nous ne sommes pas deux.—*Pythagore.*



## LA MUSIQUE

M. LUCIEN DAUNAIS

M. Lucien Daunais n'est déjà plus un inconnu pour les amateurs montréalais. A plusieurs reprises ils ont eu l'occasion de l'entendre. C'est presque un chanteur de carrière, ou bien près de le devenir. Il a tenu fort bien le rôle d'Ourrias, dans Mireille; il a chanté plusieurs fois dans nos grands théâtres de vues animées. Un public nombreux et sympathique était accouru dans la salle du Ritz, pour l'entendre à loisir.

Le programme, à tout prendre, avait quelque chose de monotone. La plupart des pièces au programme étaient d'un genre grave et quelque peu solennel. Deux ou trois airs d'opéra, des mélodies modernes et presque toutes saxonnes ou slaves ou scandinaves: Schumann, Wagner, Grieg, O'Brien, Quilter, Medtner, Gretchaninoff, Moussorgski, Seuls, Debussy et Rhené-Baton apportaient la note française, mais encore un peu trop grave. Ça manquait d'entrain et de grâce. Cela dépend probablement du style et des tendances de M. Daunais. Sa voix grave et ample s'accommode peut-être mal des airs légers. J'hésite à le croire. Il a détaillé avec une trop grande aisance le baragouin fameux du "Largo al Factotum" pour ne pas réussir dans un genre plus léger et plus gracieux.

Qu'importe. Occupons-nous de ce qu'il nous fit entendre plutôt que ce que nous aurions voulu entendre. La voix de M. Daunais est sonore et bien timbrée. Son registre est étendu: les notes aiguës ou graves, tout comme le médium sont d'une netteté remarquable. Il sait la faire tour à tour, douce ou éclatante, ironique ou caressante. Elle est toujours au service d'une pensée, d'une interprétation intelligente.

M. Daunais a rendu presque avec maîtrise: "Vision" de Grieg, "Vieille histoire", de Schumann et tout le groupe 10;

- "Chanson des Elfes"—Medtner,
- "Quand la hache tombe"—Gretchaninoff,
- "Chanson de la Puce"—Moussorgski.

C'est surtout dans l'air d'opéra que M. Daunais se sent à l'aise et donne tous ses moyens. J'ai déjà parlé du Largo de Rossini. Il a de même fort bien réussi le prologue de Paillasse et l'air des "Noces de Figaro" de Mozart.

Melle Marie-Thérèse Paquin, d'une impassibilité phénoménale, joua d'une façon intelligente mais sèche et sans beaucoup de couleur des pièces de Bach-Pausig, Scharrès et Schumann.

Melle Françoise D'Amour accompagnait M. Daunais au piano. A maintes reprises elle parut s'embourber, mais elle sut tout de même aider efficacement le chanteur.

SAUL D'HYAISE.

## AU CERCLE COLIN

(Suite de la 1ère page)

cette circonstance et de cette cause pour étudier un problème qui préoccupe le cercle Colin depuis sa fondation et qui porte sur les moyens de faire connaître davantage l'A. C. J. C. à l'Université afin de la faire estimer.

Il existe force préjugés contre cette Association qui devrait compter dans ses rangs le plus grand possible d'universitaires.

Nous l'avons déjà annoncé au début de nos activités; nos portes sont ouvertes à tous les étudiants. Que ceux qui veulent sincèrement nous connaître assistent à nos réunions

et déjà une bonne partie de leurs préjugés s'évanouira.

Nous nous proposons d'ailleurs de revenir plus amplement sur ce sujet.

Nous nous contentons, cette fois de demander à nos amis qui, nous en sommes convaincus, sont tous gens très intelligents, de vouloir bien nous juger d'une façon intelligente. Or, s'ils se rappellent quelque peu de la philosophie, ils doivent savoir que pour juger il faut d'abord connaître. Et nous le répétons, c'est très facile de nous connaître, il n'y a qu'à venir passer une heure avec nous chaque quinzaine.

LE CHRONIQUEUR.

## Pensez-y

La quatrième, en importance, des entreprises de transport urbain est à votre service; soixante-et-huit postes de taxi sont établis aux endroits les plus accessibles pour votre commodité;

Soixante-et-huit stations où vous pouvez vous servir d'un TAXI KENNEDY ou d'un TAXI JAUNE, selon votre préférence;

Voilà ce que signifie pour vous l'amalgamation de la YELLOW CAB CO. et de la KENNEDY TAXIS.

Quelques villes peuvent avoir un service aussi perfectionné; mais aucune ne peut se vanter d'en avoir un meilleur.

Demandez le numéro de votre choix pour le taxi de votre choix.

Yellow Cab Co. of Montreal Ltd.  
PLteau 6161 — PLateau 6161

Kennedy Taxis Limited  
UPtown 7600 — UPtown 7600

## FACULTE DE DROIT

Neuf heures..... Les portes se ferment. Monsieur le professeur, confortablement installé dans sa chaire, laisse tomber froidement les mots sacramentels: "Nous disions donc... hier"—"Hier!" bredouille un de mes voisins, à moitié assoupi, connu sous le nom d'Hormidas alias Dormidas, "hier... hier... quel animal que c'est ça?" et notre Don Juan de retomber endormi, ayant sans doute la conviction qu'il ne faut pas remettre à plus tard, ce qu'on peut faire dans le moment!

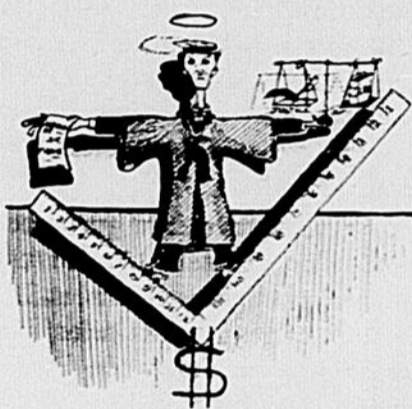
Venait-il à peine de fermer les yeux, qu'un galop de cavalier se fait entendre... tapage à la porte... piaffement... bruit de serrure... Tout le monde se retourne effaré... Attente cruelle....

Serait-ce l'empereur?

Serait-ce un voleur?

No Sir! Vive les hirondelles!

Ce n'est que mademoiselle!



Plusieurs figures s'épanouissent....

"Ah! dis-moi donc comme t'as un beau casque" fredonne le camarade Hurteau.

D'autres bâillent en pensant à leur dulcinée....

Dormidas se réveille et se frotte les yeux, tandis que nous, nous prenons des notes!

Monsieur le professeur est en train d'expliquer un cas possible de loi: Monsieur Primus, dans un moment de désespoir, prête sa limousine à madame Secunda, sa belle-mère, qui, de semaine en semaine, oublie de la lui rendre. Monsieur Primus, en homme intelligent, ira voir un avocat, qui prendra contre cette chère dame, une procédure spéciale, appelée saisie-marâtre.

A ce moment, mon attention est attirée vers mon voisin de droite.... Les yeux au plafond... il sourit! "En voilà un qui voyage", me dis-je, "vraiment, pas trop mauvaise idée!"

"En route", crie le conducteur du train, et nous montons dans les nuages, nous montons, nous montons.... toujours! La terre m'apparaît de plus en plus petite, puis finit par disparaître, caché par la Silhouette d'un aigle égaré dans les nues!—"Prochain arrêt, la lune", crie le serrefrein, et je me prépare à débarquer. Nous entrons dans une gare immense et deux petits cupidons viennent chercher mes malles. Tous les "porters" se sont cachés, tant ils ont l'horreur des pourboires! Je débarque... une belle grande jeune fille mince, aux yeux verts, me regarde d'un air mélancolique. Je lui souris... elle me sourit... et allait sans doute me dire quelque chose de gentil, lorsque... plan plan, ra ta plan plan plan, et me voici de retour, subito presto, au milieu des confrères! Les uns parlent, la plupart chantent et crient. Je comprends! Il est dix heures.... le cours est fini.

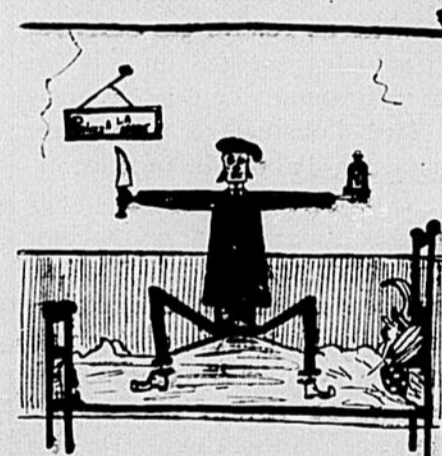
Bonjour, mesdames et messieurs, il faut que je m'en aille au bureau.

LEO L'ESPERANCE.

## CHRONIQUE MEDICALE

M. le Dr LeSage

M. le Professeur A. LeSage a terminé la semaine dernière ses cours de pathologie interne. Nous n'entendrons plus cette année M. le Professeur LeSage, hormis ceux qui ont la chance de faire partie de son groupe à Notre-Dame. Nous regrettons vivement de voir partir notre professeur de Pathologie. Comment dire ici de quel prix inestimable nous étions les leçons



du maître LeSage. Clair dans ses exposés, simple dans son débit, spirituel dans ses saillies. M. le Dr LeSage a tout ce qui fait le professeur consommé. Mais le Dr LeSage est avant tout l'ami sincère des étudiants en médecine, surtout de ses étudiants de IIIe et IVe. Partout et toujours, il s'est intéressé à notre sort matériel et intellectuel. C'est un "orienteur" en même temps que le meilleur avocat des étudiants.

Nous remercions le Professeur LeSage de toute la sollicitude dont il a fait preuve à notre égard cette année et nous espérons l'applaudir encore l'année prochaine dans la chaire de Pathologie interne.

## Nos bienfaiteurs

Nous donnons ici, comme nous l'avons promis la liste des donateurs qui ont généreusement contribué à la souscription faite par le conseil de la Faculté pour notre équipe de Gouret. Nous les remercions ici sincèrement au nom du comité de régie et au nom de tous les étudiants en médecine.

Maison Rougier Frères, maison Parke Davis, Laboratoire Nadeau, maison Omer DeSerres, docteurs L. de L. Harwood, T. Parizeau, J. E. Gendreau, Albert LeSage, O. F. Mercier, G. Archambault, E. P. Benoit, A. Prévost, A. Ferron, G. W. Dérome, D. Masson, O. A. Gagnon, B. G. Bourgeois, J. E. Panneton, P. Z. Rhéaume, Léo-E. Pariseau, J. A. Demers, A. Saint-Pierre, D. Hingston, W. Dérome, T. Bruneau, J. J. Guérin, J. R. Pépin, A. Bernier, E. Saint-Jacques, A. H. Langlois, A. Lassalle, J. E. Dubé, A. Marien, J. A. Vidal, G. Hamel, C. Larocque.

Gabriel NADEAU.

Ce journal est imprimé par la Cie Marchand Frères, Limitée, 533, rue Craig Est.

10%  
DE  
RABAIS

Lechasseur LIMITEE

Pour le rude hiver  
PALETOTS  
(de la Garde Anglaise)  
EN BELLE RATINE TOUT LAINE  
BLEU MARINE

\$29.50



Vêtements "Fashion Craft"

219 EST, RUE SAINTE-CATHERINE

10%  
DE  
RABAIS